

3^e Année - N° 11

Novembre 1927

LE CREUSET

ÉTUDE — ENTR'AIDE
AGRÈMENT



**Bulletin Mensuel
de Propagande Syndicale**

Le numéro : 50 cent. - Abonnement ;
Un an : 5 francs ; 6 mois : 3 francs

LE CREUSET

Bulletin Mensuel
de Propagande Syndicale

3^e Ann., N° 11 - Nov. 1927

Les articles
n'engagent que leurs auteurs.

Rédaction et Administration :
Jean DE BOE, "Le Creuset",
23, place Saint-Géry, Bruxelles

Sommaire :

Est-ce un monde nouveau? (p. 161) ; *Les délégués ouvriers partis en Russie* (p. 163) ; *Lettre de Russie* (p. 164) ; *Le coin du morticole* (p. 165) ; *Serons-nous prêts?* (p. 166) ; *Ode à la coquille* (p. 167) ; *L'offset par rapport au chômage* (p. 168) ; *1925-1928 : L'Histoire se répète* (p. 169) ; *Convocation du « Creuset »* (p. 169) ; *A la Coopérative* (p. 169) ; *Une méchanceté* (p. 169) ; *Le coin des jeunes* (p. 170) ; *Lettre de Liège* (p. 172) ; *La Poubelle* (p. 174).

Est-ce un Monde Nouveau ?

Les passions politiques, qui se sont déchaînées ces dernières années autour de la question russe, ont fait que le « Creuset » s'est toujours montré très prudent quand il était amené à parler de l'U. R. S. S.

Les attaques violentes de la presse bourgeoise contre le régime bolchéviste nous faisaient bien comprendre qu'il devait se passer, en Russie, des événements préjudiciables aux intérêts capitalistes, mais les journaux et certains leaders du parti social-démocrate mettaient les travailleurs en garde contre les illusions qu'ils se faisaient. La révolution russe était une déception, et ils ne cessaient de nous dépeindre la vie insupportable d'un peuple qui endurait, sous une dictature sanguinaire, les plus dures privations.

Evidemment, dans la presse communiste, tintait une autre cloche : des informations, saturées de statistiques, démontraient que malgré les difficultés énormes amoncelées sous les pas du nouveau régime, les ouvriers et pay-

sans russes marquaient des progrès dans la construction du socialisme.

Au « Creuset », nous avons eu l'occasion d'écouter deux militants syndicalistes bruxellois revenus d'un voyage d'études dans l'U. R. S. S.

La belle sincérité de ces deux camarades n'avait échappé à aucun de leurs auditeurs qui ne se firent pas faute de montrer l'intérêt qu'ils portèrent à un exposé des plus intéressants.

Le rapport publié par la délégation anglaise des Trade-Unions nous permit, par la suite de contrôler les affirmations de nos deux conférenciers.

Il était évident qu'un courant de sympathie devait naître en faveur de nos frères de Russie, mais nous avons toujours eu soin d'éviter qu'il ne nous entraîna à des gestes pouvant nuire à la neutralité de notre cercle. Certains de nos amis, très rigoristes, montraient d'ailleurs une garde vigilante.

Cette réserve n'a pu nous empêcher de prendre un vif intérêt aux tâches énormes que s'imposait le prolétariat

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

russe dans le maintien et le développement du régime qu'il s'était choisi.

Mais se produit un événement qui va prendre date dans l'histoire du Monde : Les ouvriers et paysans de l'U.R.S.S. vont fêter le Xe anniversaire de leur révolution.

Voulant permettre aux travailleurs d'Europe de partager leurs joies, désireux aussi de leur donner une occasion nouvelle de juger les résultats acquis, ils adressent des invitations généreuses aux organisations ouvrières parmi lesquelles l'Association Typographique de Bruxelles ne fut pas oubliée.

La soif de savoir est grande chez nous, amis le scepticisme ne l'est pas moins. Et si nous voyons des membres de notre vieille Association qui craignent les vérités sur la question russe, cela n'empêche pas le plus grand nombre de désirer des renseignements émanant d'une source qu'ils jugent plus sûres, renseignements apportés par des délégués appartenant au milieu typographique même. Et c'est ainsi que notre syndicat délègue le camarade François Wernes pour enquêter sur la situation sociale et économique des ouvriers et paysans russes, et pour participer aux fêtes du Xe anniversaire de la Révolution.

Les travailleurs du Livre de Bruxelles seront d'autant plus heureux que c'est encore un des leurs que la section belge du Secours Ouvrier International choisi parmi ses représentants : c'est notre excellent secrétaire de rédaction, Jean De Boe.

Ces deux militants jouissent, de par leur intégrité, de la considération, de la pleine confiance de leurs mandants. Tous deux sont suffisamment connus comme adversaires irréductibles des communistes, cela ne les empêchera pas de nous dire tout ce qu'ils auront vu, et rien que ce qu'ils auront vu et... contrôlé.

Pour être complet, nous ajouterons qu'ils sont tous deux des militants aimés du Creuset.

Le camarade Wernes est parti le premier. Il nous a fait parvenir une lettre que nous reproduisons ci-après. Comme on le constatera, il ne nous donne encore aucune indication, il rassemble une documentation que nous devinons copieuse.

Jean De Boe a franchi la frontière russe depuis une dizaine de jours, et ses nouvelles sont très rares.

Nos lecteurs se verront non seulement privés de leur chronique favorite, mais aussi de notes dont ils nous avait cependant promis la primeur.

Qu'est-il survenu à Quercus ?

Quand il promet, il... tient ! Ses amis comme ses « adversaires » le savent.

Sa ponctualité habituelle nous le fait supposer accablé par un labeur formidable.

Nous allions être inquiets... quand voici une carte.

Hélas ! Quel laconisme !

« Suis dans un monde nouveau. »

Qui connaît Quercus, sait de quelle sensibilité est pénétrée son âme d'artiste. Il sait sentir mieux que nous... Mieux que nous aussi, il sait juger les hommes et les choses. S'il se croit dans un monde nouveau, c'est que véritablement il est touché par des faits que lui, qui a beaucoup voyagé, lui qui a connu des mondes, trouve extraordinaires.

Nous ne commenterons pas cette phrase de notre ami, mais une joie que nous ne saurions définir, nous étreint, car

Y aurait-il un monde nouveau ?

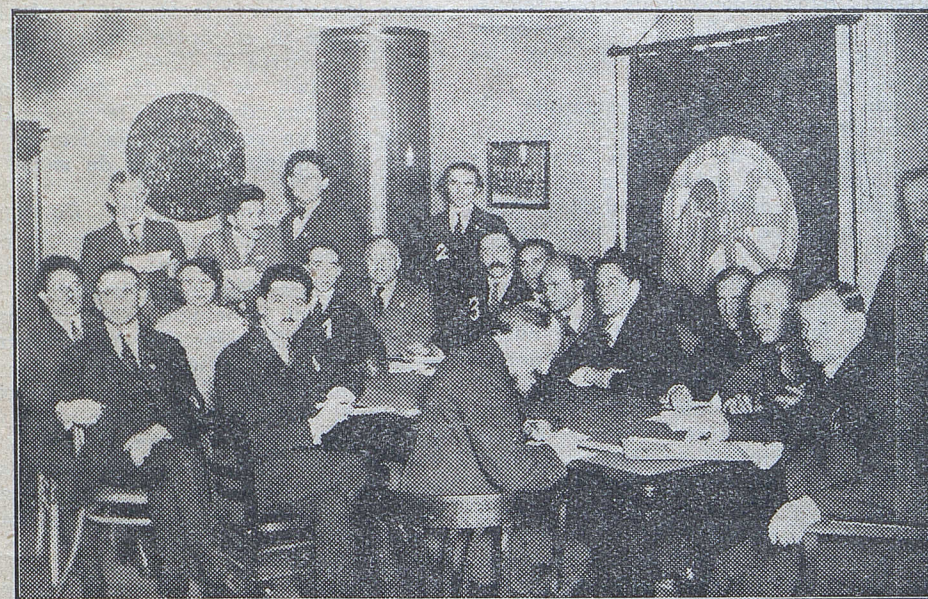
Noël YREW.

CAMARADES !

N'ATTENDEZ POINT LES DERNIERES SEMAINES POUR VOUS PREPAREZ A LA DEFENSE DE VOTRE PAIN.

ASSISTEZ DES MAINTENANT A TOUTES LES SEANCES DE VOTRE SYNDICAT.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !



LES DELEGUES OUVRIERS PARTIS EN RUSSIE

(2) Le camarade Jean De Boe. (X) Le camarade François Wernes.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

Lettre de Russie

Moscou, 21 octobre 1927.

Chers camarades,

Douze jours se sont écoulés depuis mon départ de Bruxelles, le 9 de ce mois, à 3 h. 1/2. Après une nuit sans sommeil, nous arrivons, lundi matin, en gare de Hambourg, c'est de cette ville qu'un paquebot doit nous amener en Russie. Malheureusement, notre bateau, retenu à Londres par un brouillard intense, nous oblige à séjourner trois jours dans la ville. Nous en profitons pour nouer connaissance avec les délégués allemands qui sont au nombre d'environ quatre-vingt membres, ainsi que les délégués suisses qui groupent seize membres.

Notre temps se passe en discussions et une promenade en bateau dans les ports de Hambourg dont l'activité est celle des grands ports de mer.

Une visite des locaux de la Maison du Peuple, dans laquelle nous nous réunissons, nous fit connaître les vastes proportions de cet édifice contenant tous les syndicats affiliés.

Dans l'établissement, je remarque de nombreux consommateurs qui n'ont, à mon regret, rien de commun avec des prolétaires. Cette constatation est partagée par les délégués social-démocrates faisant partie de notre délégation. Mais passons.

Quelques randonnées dans la ville qui est fort grande nous permettent de constater que les prix des denrées et autres marchandises ne sont guères à la portée de notre franc belge.

Nous arrivons au jour de notre départ, qui a lieu dans la soirée. Autour de la Maison du Peuple, quelques groupes s'amassent bientôt, ils grossissent et s'enflent au point que la circulation devient impossible. Information prise, j'apprends que la classe ouvrière de Hambourg s'est réunie en vue de nous escorter jusqu'au port d'embarquement.

Je cueille au passage un ouvrier allemand qui sur ma demande : « Sont-ce là tous des communistes ? », me répond qu'il y a au moins la moitié de socialistes ne participant pas officiellement.

En rangs serrés, les délégués se diri-

gent vers une tribune où flottent de nombreux drapeaux rouges éclairés par des torches. Des délégués pour la Russie y prennent la parole, disant en substance qu'en présence de la coalition capitaliste mondiale l'heure est imminente pour le prolétariat du monde de se serrer les coudes. Ils clament leur volonté de connaître la vérité sur la Russie des Soviets et, dépouillant toute tendance de parti, affirment leur désir de rapporter la vérité dans toute son impartialité.

Des clairons sonnent et l'Internationale sort frémissante de milliers de poitrines. L'immense cortège, composé de plusieurs milliers de manifestants s'avance au milieu d'une haie humaine dont s'échappe des cris : « Rapportez-nous la vérité ».

Voici le port où dans la brume se dessine la silhouette du steamer « Le Soviet » sur lequel les délégués prennent place. Sur le quai, plusieurs corps de musique lancent vers la mer l'écho de l'Internationale qui se répète sans cesse. Mais déjà les amarres se délient, le navire s'écarte du quai, et aux cris des hurrahs ! fusant de tous côtés, glisse lentement dans l'obscurité en route pour la Russie où nous débarquons au milieu du même enthousiasme.

Leningrad, berceau de la Révolution russe, nous retient quatre jours et nous gratifie d'une copieuse documentation, comprenant la visite d'une importante imprimerie dont je ne vous dirai rien pour l'heure, me réservant de vous donner à mon retour un exposé détaillé.

Les camarades m'excuseront et comprendront cette décision dictée par le désir d'éviter toute confusion.

Que notre vieille et toujours jeune section des Adhérents se rassure une large part, lui est réservée dans cette documentation.

Un salut à tous.

Fr. WERNES.

CAMARADE !

Si tu estimes que le « Creuset » fait un bon travail, tu dois l'encourager en souscrivant un abonnement.



Au temps de Molière, l'on représentait les médecins tenant d'une main la purge purificatrice et, de l'autre, le clistère évacuateur; c'est que la purgation et le lavement constituaient, avec la saignée, le trépied thérapeutique fondamental de la médecine. L'on considérait déjà le bon rendement intestinal comme nécessaire à une santé florissante, et la constipation était dénoncée comme un fléau désolant.

Compagne obligatoire de notre ère civilisée, elle sévit furieusement sur les pauvres humains à travers les âges, et sa recrudescence aux changements de saison m'incite à vous en dire quelques mots.

La constipation, il est bon de la définir exactement, consiste dans la difficulté plus ou moins grande d'obtenir une selle quotidienne, et, de plus, suffisante.

Cette infirmité peut être passagère comme dans les maladies infectieuses et le saturnisme, quérissant alors par l'usage des purgatifs habituels; d'autres fois, elle est chronique : si nous éliminons les quelques cas où elle est causée par un rétrécissement intestinal (tumeur, bride ou condurces) et justiciable d'une opération chirurgicale, elle est généralement la conséquence d'un trouble de la musculature intestinale, qui se contracte insuffisamment ou mal.

Parfois, la muqueuse recouvrant la paroi interne du tube digestif n'est pas assez excitée, comme il arrive avec un régime trop riche en viande ou à la suite d'excitations répétées consécutives à l'abus de purgatifs ou quand on se retient d'habitude au moment où le besoin de se délester se fait sentir.

Parfois l'excitation est exagérée par les épices, les sels minéraux (comme le plomb), un régime trop herbacé, et un spasme se produit.

Il arrive aussi que les matières fécales sont trop sèches ou trop grosses, que les muscles du ventre sont trop faibles, que la circulation générale est défectueuse comme chez ceux ayant un métier sédentaire, enfin que des organes voisins

de l'intestin sont malades et retentissent sur ce dernier.

Le plus souvent, la constipation remonte à l'enfance; les gosses se retiennent pour divers motifs : cabinets malpropres, distraction par le jeu, paresse; la jeune fille continue à se retenir plus souvent que le garçon, soit par un manque d'exercice soit par indifférence pour la question.

Progressivement se développent les symptômes de la constipation chronique : selles rares, insuffisantes, puis pesanteur ressentie dans le ventre, coliques, parfois de la diarrhée, du ballonnement intestinal.

Le patient la traite d'abord avec un mépris injustifié; mais bientôt l'inquiétude pénètre en son cœur; il se décide, sur le conseil d'un savant ami, à user d'une pilule à effet infailible, s'il faut croire le prospectus accompagnant la boîte, et apte à faire disparaître sans retour les maladies innombrables attribuées (à tort faut-il ajouter) à la mauvaise évacuation des déchets alimentaires.

Le malheureux est alors perdu; il devient esclave de son purgatif, dont il doit rapidement doubler la dose pour obtenir l'effet désiré; ensuite il se voit contraint de se soumettre à un autre médicament ultra efficace vanté par un autre ami ou une réclame plus aguichante; finalement, il a parcouru la gamme de tous les purgatifs anciens et modernes, et se retrouve éternel constipé.

La morale à tirer de cette histoire intestinale est qu'il faut considérer les purgatifs comme des irritants auxquels on s'accoutume et que l'on doit considérer comme pires que le mal.

Le traitement consistera avant tout, hormis les soins nécessités par une cause particulière, dans une bonne hygiène générale : les actes journaliers doivent être accomplis régulièrement, il faut pratiquer des exercices qui, comme la marche et le saut, agissent sur la motricité de l'intestin, il convient d'éviter les grandes fatigues, le froid aux pieds et au ventre, de favoriser la transpiration de la peau par bains et frictions, de manger lentement et se reposer après les repas.

Il faut se présenter, chaque jour, à la même heure, de préférence après un repas, au water-closet; il faut faire des efforts suffisants et y rester le temps voulu. La position accroupie, à la turque, peut favoriser ceux dont la paroi ventrale est relâchée, sinon la position assise est

moins fatigante. Au début, un massage léger une demi-heure avant le moment présumé peut être d'un précieux secours, ainsi qu'un léger lavement pendant les premiers temps, pour ranimer la sensibilité du gros intestin. Le régime alimentaire variera suivant les cas, mais sera, en général, varié, comprenant des aliments aptes à laisser des résidus en quantité suffisante; les compotes de fruits sont d'une aide appréciable, exceptées celles de fraises, de myrtilles, de framboises.

Enfin, comme médicaments, il ne faut se livrer qu'à de petites doses de la fa-

milière huile de ricin, ou mieux aux délices de la paraffine liquide ou de la gélose, auxquels l'on ne s'habitue aucunement et qui n'irritent jamais; les esprits élégants s'abstiendront cependant de la paraffine, lubrifiant pourtant si remarquable, mais dont l'excès peut, sans crier gare, fuser désagréablement par l'anus et oindre les parties avoisinantes de la victime qui ne peut que constater les dégâts.

Puissent ces maigres considérations redonner un léger courage à quelques constipés chroniques et impénitents.

Dr FONTAINE-VINCENT.

Serons-nous prêts ?

Les patrons se préparent à la lutte

Nos camarades se rappelleront probablement la « haute stratégie de guerre » qu'utilisèrent, en 1926, les maîtres imprimeurs de ce pays pour échapper aux augmentations de salaires résultant de l'élévation du coût de la vie. L'on se souvient qu'au 15 septembre 1926, l'index-number marquait, sur celui du 15 juin, une augmentation considérable imposant contractuellement aux patrons une réadaptation des salaires variant entre les 30 et 35 francs par semaine.

Les maîtres imprimeurs n'étaient nullement pressés de s'exécuter et dénonçaient le contrat collectif (clause salaires). Prétextant de cette dénonciation, qu'ils appuyaient sur le fait que l'index avait franchi le plafond prévu, les patrons se refusaient à payer l'augmentation. Plainte fut déposée par les ouvriers au Conseil d'appel et, au moment où les patrons se voyaient condamnés, ils invoquaient un fait nouveau : des fédérations de province démissionnèrent de la Fédération patronale nationale se déliant ainsi des obligations contractuelles. Le tour était joué, brutalement, les patrons se démasquèrent. Se sentant suffisamment forts pour entreprendre la bataille ouverte contre les conditions de travail prévues par le contrat collectif, ils « brisèrent » leur organisation nationale et jetèrent au vent les clauses auxquelles ils avaient souscrits.

C'est que les patrons considèrent le contrat collectif d'un point de vue de classe, comme un armistice momentané exprimant les rapports de force des ouvriers et des patrons à un moment déterminé de la lutte, rapports de forces qui se modifient constamment, tantôt en faveur des ouvriers, tantôt en faveur des patrons. Contrairement à ce que font leurs « loyaux » ouvriers, les patrons entendent profiter de modifications des rapports de force en leur faveur, ils en ont fait la preuve en 1926, dans les faits que nous signalons ci-dessus. Avec leur point de vue de classe, les patrons sentent la bataille gigantesque qui se livre et qui doit les mener à la destruction de leur domination sur les ouvriers; les patrons entendent se défendre contre les attaques ouvrières et utilisent tous les moyens pour cette défense. Le non-respect des engagements pris ne peut-être considéré comme une « malhonnêteté abstraite » des patrons, elle doit être placée dans le cadre de la lutte des classes, comme une partie intégrante de la défense des privilèges bourgeois. Celui qui ne condamne pas le régime bourgeois et qui ne tend pas à son renversement, n'a pas le droit de se plaindre de cette « malhonnêteté » patronale.

La rupture du contrat par les patrons a prouvé que ceux-ci avaient vu juste; sachant leurs forces de combat supé-

rieures à celles manifestées par les ouvriers, ils ont brisé le contrat pour réaliser dans la paix sociale de 1926, ce qu'ils n'avaient pas su réaliser dans la guerre sociale de 1925. Ni plus ni moins, c'est une démonstration de la lutte de classe et aussi de l'esprit de classe de ceux qui nous appellent hypocritement à la collaboration des classes.

Et depuis lors, renforcés par la faiblesse ou plutôt par la non-résistance des ouvriers, les patrons continuent à renforcer leurs positions. Ils veulent élargir leur « conquêtes pacifiques » de 1926, ils tenteront dans la guerre qu'ils nous déclareront eux-mêmes l'année prochaine, d'approfondir les avantages que trois années de « pacisme dormeur » des ouvriers leur aura permis de réaliser.

Comme par hasard et aussi par enchantement, la division patronale a « disparu »; la Fédération patronale est « reconstituée », des fédérations provinciales se sont formées et se sont regroupées en une organisation nationale. Il paraîtrait même que les éléments les plus réactionnaires et les plus rétrogrades y dominent.

Cela prouve à suffisance que les patrons se préparent à la bataille et cela démontre aussi leurs intentions en vue de l'échéance du contrat.

Les dangers qui menacent les travailleurs du Livre sont énormes. Tout l'appareil patronal est tendu en ce moment pour faire disparaître les avantages acquis dans le Livre; les maîtres-imprimeurs seront appuyés puissamment par le Comité Central Industriel.

Que les travailleurs du Livre voient clairement ces dangers, non pas pour battre en retraite, mais pour mobiliser toutes leurs forces en vue de combattre victorieusement le patronat.

Que notre mot d'ordre soit dès maintenant :

*Pour un œil, les deux yeux !
Pour une dent, toute la gueule !*

G. V. d. B.

CAMARADES !

C'EST PAR L'UNITE DANS LA LUTTE, QUE VOUS PARVIENDREZ A TRIOMPHER DE LA COALITION FORMIDABLE DE VOS EXPLOITEURS.

Ode à la coquille

Toi qu'à bon droit je qualifie
Fléau de la typographie,
Pour flétrir tes nombreux méfaits,
Ou, pour mieux dire, tes forfaits,
Il faudrait un trop gros volume
Et qu'un Despréaux tint la plume.
S'agit-il d'un homme de bien,
Tu m'en fais un homme de rien;
Fait-il quelque action insigne,
Ta malice le rend indigne,
Et par toi sa capacité
Se transforme en rapacité.
Ce qui, soit dit entre parenthèses,
Dénature un peu trop la thèse...
Un cirque a de nombreux gradins,
Et tu le peuples de gredins;
Parle-t-on d'un pouvoir unique,
Tu m'en fais un pouvoir inique,
Dont toutes les prescriptions
Deviennent des proscriptions.
Que sur un vaisseau quelque prince
Visite nos ports en province,
D'un brave et fameux amiral
Tu fais un fameux animal;
Un savant maître fait des cours,
Tu lui fais opérer des tours;
Il parle du divin Homère,
O sacrilège on lit commère;
Certain oncle hésitait à faire
Un sien neveu son légataire,
Mais il est enfin décidé...
Décidé devient décédé...
A ce prompt trésor, pour sa gloire,
Ce neveu hésite à le croire,
Et même il est fier d'hésiter;
Mais tu le rends fier d'hériter;
A ce quiproquo qui l'outrage,
C'est vainement que son visage
S'empreint d'une vive douleur;
Je dis par toi : vive couleur;
Puis son émotion visible
Devient émotion risible :
Et s'il allait s'évanouir
Tu le ferais s'épanouir...
Léonidas aux Thermopyles
Montre-t-il un beau dévouement,
Horreur ! voilà que tu jubiles
En lui donnant le dévouement...
Te voilà, coquine effrontée;
Ton allure dévergondée
Ne respecte raison ni sens.
Mais de m'arrêter il est temps :
Pour compléter la litanie
D'innombrables et cætera,
(Car ce serait chose infinie)
Chaque lecteur ajoutera.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE

L'Offset par rapport au chômage

Tout comme le peu d'importance qu'attachèrent, au début, les ouvriers à l'introduction sur le marché des rotatives, monotypes, fondeuses et autres machines à composer, l'offset à son tour est appelée, dans un avenir prochain, à accentuer à son tour la perturbation subie en ce dernier quart de siècle, dans l'Industrie du Livre.

L'apparition de toutes ces innovations provoqua insensiblement dans les imprimeries un bouleversement dans l'organisation des méthodes de travail, se traduisant par des crises d'adaptation ou d'apprentissage, tantôt par des conflits d'attribution, soit encore par une rivalité entre les ouvriers que les patrons avaient soin d'encourager de leur mieux.

Pendant que les ouvriers se débattaient parmi cette espèce de sélection, les maîtres imprimeurs profitèrent du désarroi pour atteindre le but réel de ces machines, à savoir une production toujours plus grande.

Cette méthode et ces machines devaient finalement amener un surcroît de main-d'œuvre, et nous pouvons dire que c'est une des raisons du malaise que nous subissons actuellement : Le chômage.

Ces simples remarques nous démontrent incontestablement que si une invention peut être profitable au patron, l'ouvrier, à part quelques avantages au début, — largement mérités par l'apprentissage épuisant le système nerveux et le transformant en automate — a tout à y perdre par la suite.

Il serait évidemment stupide, par ces constatations, de vouloir aller à l'encontre du progrès mécanique, mais il serait non moins absurde, pour cette raison, d'accepter tout de go que toute invention est profitable à toute l'Humanité.

Il en serait ainsi si on se préoccupait d'adapter à tout nouveau système amenant une production plus intense une réglementation adéquate des heures de travail, mais nous savons que dans la Société actuelle nos maîtres ont d'autres conceptions.

Mais revenons à l'offset.

Je ne m'attarderai pas sur le point de savoir si ce procédé se rapproche plus de la typographie que de la lithographie, ou si tout simplement c'est un système marquant un stade nouveau dans l'imprimerie, d'autres plus compétents que moi ont à résoudre ce problème ardu, mais je voudrais me permettre surtout d'attirer leur attention sur le fait qu'on devra surtout concentrer les efforts non pas uniquement à l'attribution, mais bien plutôt sur le rendement et les heures à y adapter.

Maintenant, qu'il est temps encore, nous ne pouvons plus permettre que dans l'avenir l'introduction d'autres moyens de production se fassent au seul avantage des patrons; donnons, pour cette raison, toute l'ampleur nécessaire à ce côté du problème, nous évitant de nous concurrencer par des discussions d'attribution, mais nous efforçant plutôt à concentrer nos efforts vers une diminution des heures de travail.

Je me doute bien de votre scepticisme et pourtant si l'évolution industrielle devenait telle qu'elle nous contraigne à revendiquer 4 heures de travail pour permettre à chacun de vivre, les organisations seraient pourtant acculées à examiner le problème dans ce sens.

Nous ne travaillons pas, je suppose, pour l'unique plaisir de travailler, mais bien parce que nous devons subvenir aux besoins de notre foyer et aussi parce que nulle Société n'est possible sans travail.

Assez des maximes : « Le travail, c'est la santé; Le travail annoblit l'homme; Le Progrès est profitable à tous ». C'est du pain qu'il faut pour nourrir les travailleurs.

L'Etat encourage la progéniture, la Loi punit l'avortement. Inutiles ces recommandations quand on donne les moyens à l'ouvrier d'exprimer librement ses sentiments.

Nous subissons déjà suffisamment le malaise du chômage pour que, par des décisions à la légère nous nous exposions à nouveau aux surprises causées par les innovations antérieures.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

Convocation du "Creuset"

Les camarades et sympathisants du « Creuset » sont priés d'assister à la séance mensuelle qui se tiendra le dimanche 13 novembre, à 10 heures du matin, au « Lion d'Or », 23, place Saint-Géry, à Bruxelles.

Outre que l'ordre du jour sera des plus intéressants, il sera donné connaissance de la correspondance que nos chers amis Wernes et De Boe nous auraient éventuellement transmise.

X. ITO.

1925 - 1928

L'Histoire se repète!

Nous reproduisons ci-dessous les conseils que la Fédération Patronale donna, par une circulaire du 28 mars 1925 à ses membres, après avoir elle-même dénoncé le contrat collectif.

« La Fédération a pour devoir de se prémunir et prie ses membres d'envisager les mesures de prudence que commande la situation. Les précautions à prendre sont les suivantes :

» 1) Prévenir les clients des difficultés qui se préparent et les engager à faire exécuter dès maintenant tous les imprimés dont ils auraient besoin à cette date et pendant les semaines suivantes;

» 2) Vous mettre en mesure de terminer, avant le 30 juin prochain, tous les travaux en cours et ne plus accepter de commandes sans cette restriction, qu'en cas de grève, les délais de livraison seront prorogés, de plein droit, d'une durée égale à celle de la grève, celle-ci devant donc être comme un cas de force majeure. »

1925! Mais 1928 sera de même! Les patrons prennent et prendront, dans les semaines qui vont venir, les mêmes dispositions pour toutes éventualités. En 1925, des heures supplémentaires ont été faites dans certains ateliers jusqu'à la dernière minute. 1928 ne peut en rien ressembler à 1925.

Camarades du Livre! Que chacun fasse son devoir! Répondons comme il le faut aux préparatifs patronaux! Pour les heures supplémentaires... au bout d'une ficelle!

AVANTI.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

A la Coopérative

Pour rappel : Assemblée annuelle ce dimanche 6 octobre, à 10 heures du matin, au Lion d'Or, 23, place Saint-Géry, à Bruxelles.

Une méchanceté

Nous venons de recevoir le numéro du 1er novembre de notre organe fédéral.

Sous la signature du camarade Van Haesendonck, est paru un article des plus injurieux pour l'Association Typographique de Bruxelles.

Ce vieux militant, qui naguère nous avait habitué à mieux, y développe des arguments malheureux sous lesquels percent des intentions de détruire complètement l'unité ouvrière chez les typos bruxellois.

Tous les camarades à qui le futur mouvement n'a pas fait perdre le sang-froid élèveront une protestation des plus énergiques.

Si l'on vous demande un avis, n'oubliez pas de donner votre préférence aux maisons qui font de la publicité dans le « Creuset ».

Le Coin des Jeunes

Nos Revendications

I. — Nos conditions de travail

Au début de 1928, le Contrat collectif, qui régit nos conditions de travail expirera. C'est ce contrat qui détermine les conditions d'apprentissage dans notre métier. C'est de lui que dépendent, en partie, les conditions de travail des élèves dans les écoles professionnelles de typographie. C'est lui qui, surtout, détermine nos conditions de travail à l'atelier.

Jusqu'à présent, il faut le dire, on a, pour ainsi dire, négligé totalement les intérêts particuliers des jeunes ouvriers dans les accords conclus. Ne discutons pas ici pourquoi, notons simplement le fait.

C'est une chose qui ne peut plus durer. Il nous faut, nous autres, jeunes ouvriers, faire entendre notre voix, et faire prendre en considération nos légitimes demandes. C'est de nous-mêmes que doit partir ce mouvement, c'est nous-mêmes qui devons mettre en marche la machine syndicale.

Aussi, on ne peut assez demander aux jeunes ouvriers de venir aux séances du syndicat lorsqu'on discutera de ce qu'il faudra faire à l'expiration du contrat collectif.

Mais, puisque l'on approche du moment de la bataille, il faut savoir exactement où nous en sommes, ce que nous voulons, où nous allons. Il nous faut étudier les revendications immédiates à poser, ainsi que celles à réaliser par la suite; ainsi, il y aura une suite logique entre elles.

Les différentes sortes de revendications s'interpénètrent mutuellement. Nous allons cependant les passer en revue séparément. Pour aujourd'hui, intéressons-nous à nos conditions générales de travail à l'atelier.

Dans cette catégorie rentre la question des heures de travail, celle de la semaine fixe, celle des congés et celle des salaires. Sur ce terrain-là, nous avons nos intérêts à défendre identiquement

dans les mêmes domaines que les ouvriers adultes. Ici, notre solidarité et la communauté des intérêts sont complètes. Si les ouvriers adultes subissent un échec, nous le subissons exactement de la même façon.

Pour les heures de travail, notre premier devoir est de défendre les huit heures, parce que les patrons ont la volonté bien arrêtée de nous enlever les bénéfices de cette réforme, qui est la meilleure qu'on ait jamais conquise. Dès à présent, en faisant souvent faire des heures supplémentaires, même illégalement, les patrons veulent affaiblir nos forces et affermir leur position en laissant sur le pavé le plus grand nombre de nos camarades. Mais en défendant les huit heures, nous restons au *statu quo*. Il est de la plus grande nécessité pour nous à ce que la durée de travail soit encore réduite, parce que c'est le seul moyen pour enrayer de façon efficace le chômage de plus en plus menaçant. (Nous en reparlerons au sujet de l'apprentissage, que nous traitons en même temps que le chômage.)

La semaine fixe, une des rares bonnes choses du contrat actuel, les patrons veulent aussi nous l'enlever. Elle consiste en ceci que le patron est tenu de vous donner un préavis, de vous payer durant ce préavis, de compter les jours de fête prévus au Contrat comme journée de travail, etc. Au point de vue congés, nous n'avons rien. Or, c'est de toute nécessité, surtout pour les jeunes ouvriers, d'avoir au moins une semaine de congé par an. C'est une chose qu'il ne s'agira pas d'oublier lors des pourparlers.

Pour les salaires, il s'agira, avant tout, de ne pas se laisser diminuer et de regagner ce qu'on a perdu au 1er janvier de cette année. C'est un serment que nous devrions nous faire, et pour lequel nous devons nous apprêter à combattre jusqu'au bout. Par la suite, on pourra songer à réglementer plus sérieusement les rapports entre les salaires des ouvriers,

demi-ouvriers et apprentis sur la base : à travail égal, salaire égal.

Ensuite viennent les questions d'hygiène des ateliers et divers autres arrangements qui ont aussi leur importance.

Donc, on peut facilement le voir, nous avons à nous mettre tout d'abord sur la défensive, parce que les patrons sont décidés à passer à l'attaque. Notre attaque consistera, avant tout, à regagner le terrain perdu ces derniers temps.

Camarades, préparons-nous ! Pour la diminution des heures de travail, pour les congés payés, pour de meilleurs salaires.

(Le mois prochain, question de l'apprentissage.)

H. M. VIDEO.

A L'ATELIER

INDEX-NUMBER

Il y a quelque temps déjà, dans une grande imprimerie de la place, un jeune apprenti s'était permis de demander l'augmentation à laquelle il avait droit de par la hausse de l'index. Cette augmentation lui fut refusée parce qu'il n'était pas encore syndiqué et qu'il avait été augmenté antérieurement.

Songez un peu ! Il avait droit à quatre-vingt centimes par semaine... et on a osé les lui refuser.

Voilà qu'on discute pour ce que l'on n'oserait pas donner à un mendiant.

Cela amène deux réflexions :

D'abord, la nécessité pour le jeune ouvrier de pouvoir s'organiser dès son entrée à l'atelier. Ensuite, de lutter, par les moyens du syndicat, contre leurs patrons, au lieu d'attendre des aumônes.

TYPE O.

A L'ÉCOLE

TOUCHES !

Touchés ! Qui ? Certains « braves types » de l'école de typographie qui prenaient un peu trop les élèves pour de vulgaires gosses d'ouvriers. Touchés par notre propagande !

Nous avions à peine écrit, le mois passé, que le bon « amoureux de la nature » reprenait son travail d'enm..., le « Creuset » n'était pas encore paru, que le brave type en question commençait déjà à se distinguer. Ce n'est pas qu'il ait fait une petite saloperie. Oh ! non. Au contraire, il n'est parvenu qu'à faire rire les élèves...

Voici de quoi il s'agit. Notre professeur de dessin... théorique (un peu trop et pas assez) a cru bon de faire une première sommation : ce ne fut que le prêche dans le désert, désert que seules les vagues de rire étouffé des élèves onduaient. Sur un ton des plus paternels (oh ! combien), il a fait « comprendre » à ses élèves qu'ils ne devaient pas se laisser entraîner par des théories subversives qui... que..., etc., et qu'ils ne devaient pas se laisser détourner de leur devoir (le devoir de se laisser tondre comme des petits moutons, sans doute ?).

En cela, il n'a fait que répéter les paroles qu'a prononcées le directeur dans son fameux discours d'ouverture de l'école.

Mais notre homme a trouvé mieux. Il a dit que nous venions vendre des journaux et distribuer des circulaires, à la porte, que nous gueulions dans nos « clubs » et syndicats, mais qu'aucun d'entre nous n'oserait venir, en haut, dire ce que nous disons si fort ailleurs, car nous trouverions là des hommes qui pourraient nous répondre.

Vrai ! Nous acceptons (et comment !) qu'un de nous vienne expliquer dans les classes ce que nous disons dans notre « infâme » canard. (Nous aurions soin de ne pas envoyer un élève de l'école : la porte serait bien trop près pour lui.) Qu'en croit M. Dewitt ? Il n'aura pas à féliciter son « inférieur » pour une telle déclaration.

Ce n'est pas tout. Notre « Grand Prix de Rome » a ajouté que, quand nous venions demander d'entrer dans nos « clubs » et syndicats, nous étions comme des voleurs qui viennent arrêter les élèves sur le boulevard pour leur enlever l'argent des poches et les détourner de leur devoir.

Ah ! laissez-moi rire ! C'est peut-être un nouveau moyen de faire fortune, et qui laisserait loin en arrière la fabrication des plaques émaillées. Espérons-le... pour les syndiqués.

Concluons. S'il continue ainsi, il n'y aura plus de meilleur propagandiste pour nous que notre cher homme-nature (à quand la tunique de bure et le bâton noueux ?)

LEAR.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

Nos Jeunes Correspondants

AUX JEUNES OUVRIERS DU LIVRE

Nous insérons dans cette rubrique toutes les choses que les jeunes ouvriers du Livre ont à dire à leurs compagnons. Si, dans votre atelier, on vous exploite particulièrement, s'il s'y est passé un fait spécial; si, à l'école, les professeurs ou le directeur vous ont malmenés, se sont f... de vous, vous ont fait faire des besognes inutiles ou injustes; si vous avez à faire part de vos idées sur telle ou telle chose, à parler de vos espérances et de vos déceptions; si, enfin, vous avez besoin d'un renseignement, écrivez-nous.

Apprentis typos, lithos, relieurs, graveurs, etc., margeurs, aides-rotativistes, écrivez-nous. Nous insérerons ou nous vous répondrons, du moment que cela intéresse directement la vie des jeunes ouvriers et la lutte syndicale.

Voici l'adresse :

« LE CREUSET » (Gr. des Jeunes)
23, place Saint-Géry, Bruxelles.

La plus grande discrétion est assurée. Il s'agit tout simplement de ne pas écrire des choses inexactes.

PREPARONS-NOUS

Le 1er mai 1928, le contrat collectif expire. Le conflit est inévitable, car il est

voulu par les patrons. Suivant les directives du Comité Central Industriel, le patronat du Livre prépare une formidable offensive pour anéantir nos revendications, déjà bien entamées.

Les patrons, avec clairvoyance, savent tirer des événements passés les leçons nécessaires pour mener les luttes futures; ils se souviennent que rien ne sert de courir, qu'il faut partir à temps.

Nous aussi, jeunes camarades, nous devons nous préparer dès maintenant et prendre toutes nos dispositions en vue de résister victorieusement à l'avalissement de nos conditions de vie.

La dernière grève nous a montré clairement, nettement, que ce n'est pas avec des parlottes que l'on arrache la victoire, mais bien par la lutte, qu'il ne faut rien attendre de la bonne volonté ni de la générosité des patrons; ce sont, pour eux, des mots vides de sens; les profits, les bénéfices, tout est là pour eux; que nos salaires sont insuffisants, ils s'en moquent pas mal.

Conclusions : ne comptons que sur nous-mêmes, sur notre propre force, jeunes camarades.

Assistons aux séances, et que notre syndicat soit une arme de lutte et non pas simplement une machine à cotisations.

Un margeur sympathisant.

Lettre de Liège

LE SON DU COR

Au hasard d'une lecture faite ces jours derniers, mon attention s'arrêta outre mesure sur quelques belles pages d'Alfred de Vigny. Je les avais entendues des centaines de fois mais jusqu'à ce jour je n'en avais saisi avec autant de clarté la portée. Pris par l'admirable prose du versificateur du XVIII^e siècle, j'en relisais pour la X^{me} fois ses admirables pages, quand le facteur entra brusquement chez moi et me remit mon courrier. Parmi ce

dernier se trouvait un journal mis sous bande. La partie non cachée de ce dernier laissait entrevoir, sur un fond couleur de sang, un énorme point d'interrogation. Intrigué, je fis sauter la légère bande de papier et je vis trois mots, trois simples mots : Serons-nous prêts ? » Coïncidence, mon livre était ouvert sur le fameux poème « Le Cor ». Double avertissement : « Le Cor », « Serons-nous prêts ? ».

A la lecture de ces mots, mon sang ne fit qu'un tour, éprouvant une forte secousse au cœur. Ce point d'interrogation, ces appels me firent l'effet d'un coup de cravache. Voguant à pleines rames dans les ondes poétiques, je fus du coup ramené à la brutale réalité : la paix dont on parle tant, la trêve de nos luttes pour notre pain quotidien arrive à échéance. Le contrat collectif arrive à expiration.

SERONS-NOUS PRETS ?...

A quoi, pourquoi ? diront les naïfs, les pessimistes à tous crins.

— A la lutte, que diable ! qui s'annonce terrible, et il ne faut point avoir des yeux pour ne point voir, ni des oreilles pour ne point voir, ni des oreilles pour ne point entendre le cliquetis des armes.

Les chambres patronales des maîtres imprimeurs étudient leurs plans de campagne, s'outillent, se préparent et ce n'est pas d'aujourd'hui.

Plats valets de la grosse industrie, serviteur du Consortium industriel, soldats de l'armée capitaliste, ils obéissent à l'état-major du Capital lancé contre le Travail, et n'attendent que l'occasion pour nous assaillir.

Cette époque, cette date, c'est le 1er avril 1928, toute dernière échéance. Ah ! le joli poisson d'avril !... Ils ont sondé le terrain, leurs observateurs ont des clichés des positions ouvrières; les ambassadeurs ont rempli leurs rôles. Depuis un an, nos chômeurs battent le pavé en quête de travail, alors que systématiquement les patrons imprimeurs sabotent et les lois et les contrats. Ils sont prêts à la lutte, eux, ils ont formé des réserves puissantes dans les coffres des organismes interprofessionnels, pendant qu'ils affamaient nos troupes.

Suivant de près le mouvement, j'avais, de mon faible organe sonné l'alarme dans le « Creuset » du 1er mai. J'implorais mes confrères de Liège de créer des causes d'épargne puissantes, je leur demandais de tenir leur poudre sèche.

Le *Sommes-nous prêts* du 1er octobre souffle l'alarme chez les enfants de Gutenberg, tout comme... Roland soufflait du cor dans le défilé de Roncevaux.

SOMMES-NOUS PRETS ?

Si ton âme enchaînée, ainsi que l'est mon âme
Lasse de ton boulet et de ton pain amer.
Sur ta galère en deuil laisse tomber la rame.
Penche ta tête pâle et pleure sur la mer.
Et cherchant dans les flots une route inconnue
Je vois en frissonnant sur ton épaule nue
La lettre sociale écrite avec le fer.

(Alfred de Vigny.)

Militants de nos sections, vite préparons nos troupes, instruisons-les sans faiblesse sur ce que nous voulons, sur ce que nous pouvons.

Sans faiblesse, bouchons les brèches, creusons nos tranchées et dans nos arsenaux syndicalistes, travaillons à notre armement; à notre équipement. L'heure est grave, très grave. Devons-nous trembler ? Non, au contraire, une classe qui se défend ne peut pas périr a dit quelqu'un.

Nous nous défendrons avec courage, avec foi, avec confiance. Waterloo !... Verdun !... ce sont nos forteresses.

Nos cœurs sont blindés contre la souffrance; nos arsenaux préparent, dans le creuset de la vérité, les gaz purificateurs contre ceux qu'on lancera contre nous.

NOUS SERONS PRETS ! Bravo !

Chantons avec A. de Vigny :

Roncevaux ! Roncevaux ! dans la sombre
[vallée]
L'ombre du grand Roland n'est donc pas
[consolée]
Sur le plus haut des monts s'arrêtent les
[chevaux].
L'écume les blanchit : sous leurs pieds
[Roncevaux]
Des feux mouvants du jour à peine se colore
A l'horizon lointain fuit l'étendard du More.

Turpin n'as-tu rien vu dans le fond du torrent ?
J'y vois deux chevaliers : l'un mort, l'autre
[expirant]
Tous deux sont écrasés sous une roche noire
Le plus fort dans sa main élève un cor d'ivoire
Son âme en s'exhalant nous appelle deux fois.

Cor, sonne donc l'alarme, nous sommes
[au fond des bois].

TCHANTCHES.

TRAVAILLEURS ! LES INTERETS DE VOTRE CLASSE SONT DEFENDUS AVEC COURAGE, AVEC TENACITE, PAR LE « CREUSET » ET SES MILITANTS.

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !

OPERATEURS ! Pour protéger votre vue, demandez une LINOTYPE PARKERISEE !



CHEZ LES FORTS

Les « Forts » se sont mis en tête d'apporter leur collaboration décisive aux luttes que les typos bruxellois vont entamer pour le renouvellement du Contrat collectif.

En commençant leur travail, ils annoncent que leur chère et vieille association traversait une crise morale, il ne voient pas que c'est surtout chez eux qu'il y a une crise, une crise de... « porte-monnaie ».

Bref, ils avaient décidé de tenir une assemblée générale, au cours de laquelle ils devaient continuer à examiner les remèdes à apporter à la crise morale!!!

Notre « guépéou » (la tchéka est si vieille) avait délégué un œil indiscret à ces importantes assises.

Broutillard, revenu amoché et malade, n'avait pu faire le... déplacement. Et c'est lundi que Béjuset, son frère de lait, se mit à la recherche des « Forts ».

Ce ne fut pas facile. Ils avaient changé de local, le Cheval blanc ayant été mordu dans la queue par le Lion d'Or, c'est à la Maison du Peuple de Schaerbeek qu'il les a dénichés.

Déjouant l'astuce des conspirateurs, il ne s'est pas laissé prendre à la naïve manœuvre des organisateurs qui avait laissé une partie de leurs effectifs dans la salle du café, pour faire croire aux indésirables que le petit nombre de convoqués rendait la réunion impossible.

Béjuset, habile fureteur, trouva les « rédempteurs » assemblés dans une cave.

A la lueur de l'épingle de cravate du Président d'honneur... Béjuset put écrire le compte rendu suivant :

Le Président donne immédiatement la parole à Zoot Louitje qui remercie la nombreuse assistance d'avoir compris la nécessité de la séance de ce jour. Il ne fera aucune personnalité, comme d'habitude, il pense seulement que le moyen le plus pratique est d'essayer de se débar-

raiser des membres qui au Comité de la vieille et glorieuse association ne rêvent que plaies et bosses, et contrarient vivement la bonne entente, la généreuse collaboration avec les éléments sains... de la Chambre patronale.

Il ne faut pas, si on ne veut courir les risques d'une terrible défaite, contrarier les désirs des patrons qui sont loin d'être mal intentionnés à l'égard des ouvriers. Nous serions bien avancés, si un réajustement des salaires en typographie devait amener une hausse des salaires dans d'autres corporations, amenant encore une autre élévation du coût de la vie. Il est temps de changer notre fusil d'épaule. Ce sont les bons soldats qui agissent de la sorte. Il invite les « Forts » à assister en « masse compacte » à la séance mensuelle de jeudi, à la Maison des Huit Heures où on pourrait tenter de f... le président à la porte.

Ce sera un bon point de marqué.

Le beau Gaston émet quelque doute sur la légalité de la réunion. Il demande s'il doit en déduire que les organisateurs ont peur de se montrer tels qu'ils sont à l'assemblée générale de l'Association. Lui en tout cas n'a pas peur, il l'a montré, il disparaîtra de la scène en cas de catastrophe, attendant une occasion plus propice.

Des voix se font entendre pour qu'on ne s'attarde pas trop sur des sujets peu importants.

Successivement tous les membres du Comité des « Forts » font des déclarations de principe parmi lesquelles on relève : tout le Comité de l'Association doit démissionner, la tolérance la plus large doit régner en ce qui concerne les cotisations syndicales qui doivent être facultatives, pour le prochain contrat collectif plutôt la déroute que la grève, et, en tout cas localisation de la grève aux maisons de labeur, ceci afin que les journaux ne soient mis en danger par la concurrence étrangère.

Zoot Louitje, remercie les treize copains pour la tolérance dont ils ont fait preuve dans la discussion qui vient d'avoir lieu. Sa haute portée morale aura un lendemain heureux.

Sur ce, la séance prit fin et on alla rejoindre les sept camarades qui attendaient dans le café, avec impatience, les résultats d'une réunion historique.

Si après de tels efforts en faveur de l'unité ouvrière, il se trouve encore des camarades peu rassurés, c'est que décidément ils sont bien difficiles.

LE GENERAL NOMME COM-MANDANT DES EFFORDISTES

Une circulaire, invitant les confrères à assister à une séance « irrégulière » a circulé dans « des » ateliers, dans le but, paraît-il, de prendre des dispositions pour sauver notre vieille et chère association, mais qui, en réalité, engageait ouvertement à conspirer contre elle, me rendit perplexe.

Soucieux de l'intérêt et de l'unité de mon association, je me devais d'y assister, ne fût-ce que pour me rendre compte de visu de ce qui allait se passer.

Quelle surprise !

Tout d'abord, je vis, du dehors, le général installé comme un petit bourgeois paisible qui me paraissait un peu préoccupé et inquiet (sans doute parce qu'il était tout seul), et à mon entrée il fut tout décontenancé, son visage se colora même d'un pourpre inquiétant. Est-ce mon sourire... ironique ? Je ne sais. Mais ce que je sais, c'est que le général n'en menait pas large !

Ensuite, quelle désillusion !

Ce fut un four complet.

La salle retenue fut négligée et cette assemblée se tint dans le café, sans doute parce que, en fin de compte, ils étaient sept, comme dans la chanson de Jean La Triplette, et qu'il eût été exagérément ridicule de passer dans la salle.

Un détail : si nos observations sont précises, cet appel à la conspiration réunissait le groupe hétéroclite suivant :

Le général, un petit Suisse, un faquin, un polichinelle, un gouteux, un équilibriste, un douteux.

Pauvre général ! Ton prestige s'efface ; ta vieille gloire s'éteint.

Est-ce pour cela que tu es nommé général des « Tardigrades » et que tu t'es assuré comme officiers d'ordonnance le

concours de deux éminents « stratégestes » ?

Vraiment, ton génie militaire mérite que tu recueilles de plus beaux lauriers !...

LE GENERAL ET LE NOUVEAU COURANT.

Du haut de sa grandeur, le célèbre soldat a tenté d'expliquer le phénomène social qui se produit actuellement dans diverses organisations syndicales.

Il a fait allusion à un « nouveau courant », mais nous n'avons pu savoir si c'était d'un courant... d'air ou d'un courant « alternatif », parce que des protestations énergiques s'élevèrent aussitôt, qui le coupèrent net!!!

C'est dommage ! Il eût été intéressant de l'entendre développer ses... vaines théories, surtout dans un organisme syndical si neutre que le nôtre.

UN FRANSQUILLON

Eh oui ! Il a une diction bien à lui, très curieuse, qui se caractérise surtout par la façon dont il prononce « situ-ation », avec un grand A (comme son esprit) et qu'il transforme puissamment en « ou-oi ».

C'est déjà savoureux, mais ce n'est pas tout ! C'est même un fransquillon innovateur de phrases cocasses. Pour vous en convaincre, écoutez un de ses derniers chefs-d'œuvre : « ...les éléments étrangers qui ne sont pas Belges... »

Non, franchement, s'il persiste à vouloir nous éclairer d'une manière aussi brillante, nous demanderons un brevet de ridicule pour cette lumière... syndicale !...

Très souvent, nous avons été tentés de lui demander s'il avait l'intention de ressembler ses bottines à bon compte, tellement il fait des... cuirs!!!

Nous ne dirions rien, s'il ne se donnait un air...

Allons, astre étincelant, à l'avenir parle un peu moins, et réfléchit un peu plus : tu ne peux qu'y gagner. Peut-être un jour deviendras-tu « The right man in the right place ».

DANS LEURS BUREAUX... AUSSI...

C'est un prolétaire en faux-col qui vient de pénétrer timidement dans l'antre qui abrite nos services de rédaction.

Après que nous l'eussions mis à l'aise, il nous fait part du motif de sa visite :

Il est révolté de la façon dont sont exploités les travailleurs du grand canard sportif de la rue St-Pierre, dont les deux excellents garçons qui en sont les directeurs, ont juré d'alimenter mensuellement notre « trou à potins ».

Ce supporter honteux du Creuset nous explique d'abord qu'il travaille dans de spacieux bureaux, où MM. Barbart et Bougie y ont placé une sorte de garde-chiourme à la carrure athlétique, qui essaye de mériter les grâces du premier patron, en lui servant de « partner » pour des assauts de boxe, et en opérant en lieu et place de « Mossieu » pour les besognes malpropres.

Chargé de surveiller les malheureux et malheureuses qui sont, pendant de longues heures, penchés sur un travail rebutant parfois, il leur applique des punitions pour arrivées tardives, leur défend de parler, de tousser, et même d'avoir une opinion autre que la sienne, qui est celle des directeurs, évidemment.

Dans cette peu reluisante tâche, il est admirablement secondé par quelques petits, tout petits chefs de service, il y en a bien une demi-douzaine : chef de publicité, chef de lancement, chef de l'éco-

nomat, chef des mariages (ne riez pas, ils tiennent là-bas une sorte d'agence matrimoniale), etc.

Comme nous demandons à ce camarade s'il est syndiqué, il nous répond négativement, c'est la crainte qui l'en empêche. Il croit cependant que le moment n'est plus éloigné où ses collègues et lui iront s'inscrire à l'organisation syndicale.

Une sombre coupe a été faite dans le personnel des bureaux, et la frousse s'empare de quelques petits cheffailons. Eux aussi peuvent être victimes de la rationalisation.

Un des deux directeurs, vous savez l'homme intelligent (qu'il dit) est d'une humeur qu'on ne vous dit que ça... Il cherche noise à tout le monde, se fâche tout rouge pour des vétilles. Il est dans tous les coins à la fois; c'est comme un diable qui sort d'une boîte. Notre dernier « Creuset » l'a mis dans une... joie délirante (!)

Il paraîtrait que dans les ateliers il se passe des choses très... mettons très drôles. Notre nouveau camarade et abonné, n'étant pas suffisamment au courant, nous attendrons le mois prochain pour... rigoler ou pour avoir notre « bœuf ».

Une « miche » sur la planche pour notre ami Broutillard.

Les syndiqués et dirigeants de syndicats
se feront un devoir de passer leurs
-- commandes d'imprimés aux --

ARTS GRAPHIQUES

Société Coopérative Ouvrière d'Imprimerie

201, chaussée de Haecht, Schaerbeek

Téléphone 595,78

Revues, Périodiques, Affiches, Menus, Programmes
Catalogues, Prix courants, Circulaires, Invitations,
Diplômes, Enveloppes, Factures, Reçus, Brochures

Moale 203

Pomelle 248

1 226

IMPRIMERIE
LES ARTS GRAPHIQUES
S. C. O.
Chaussée de Haecht, 201
SCHAERBEEK

